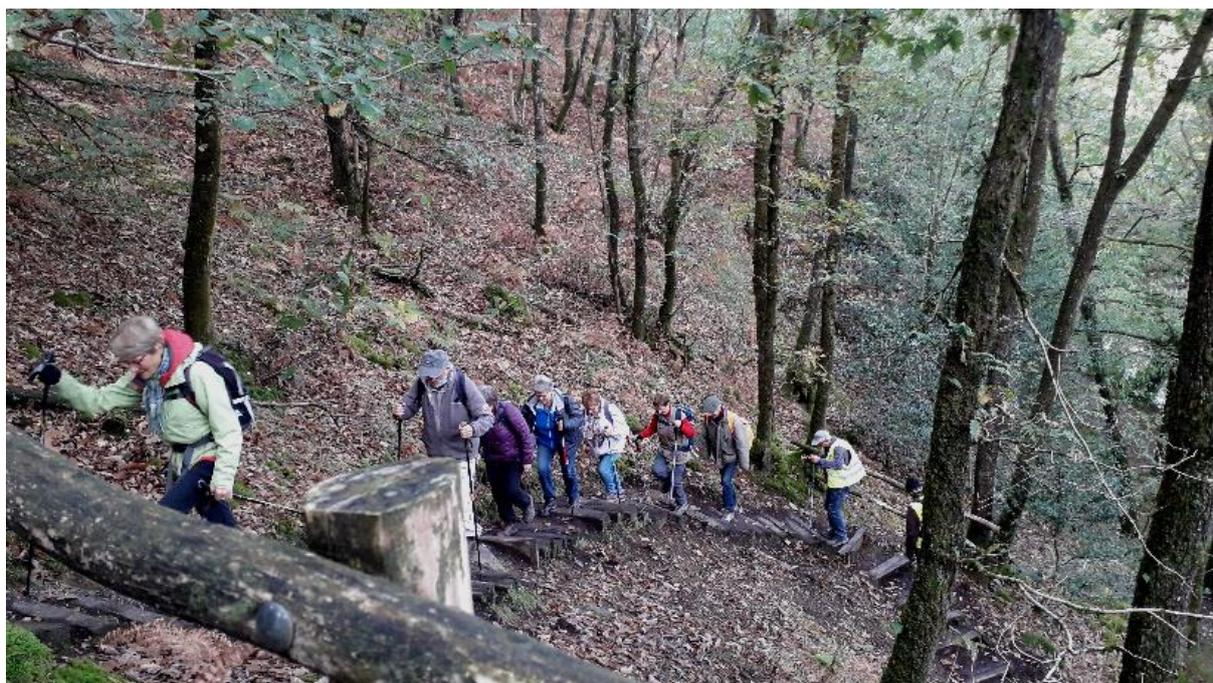


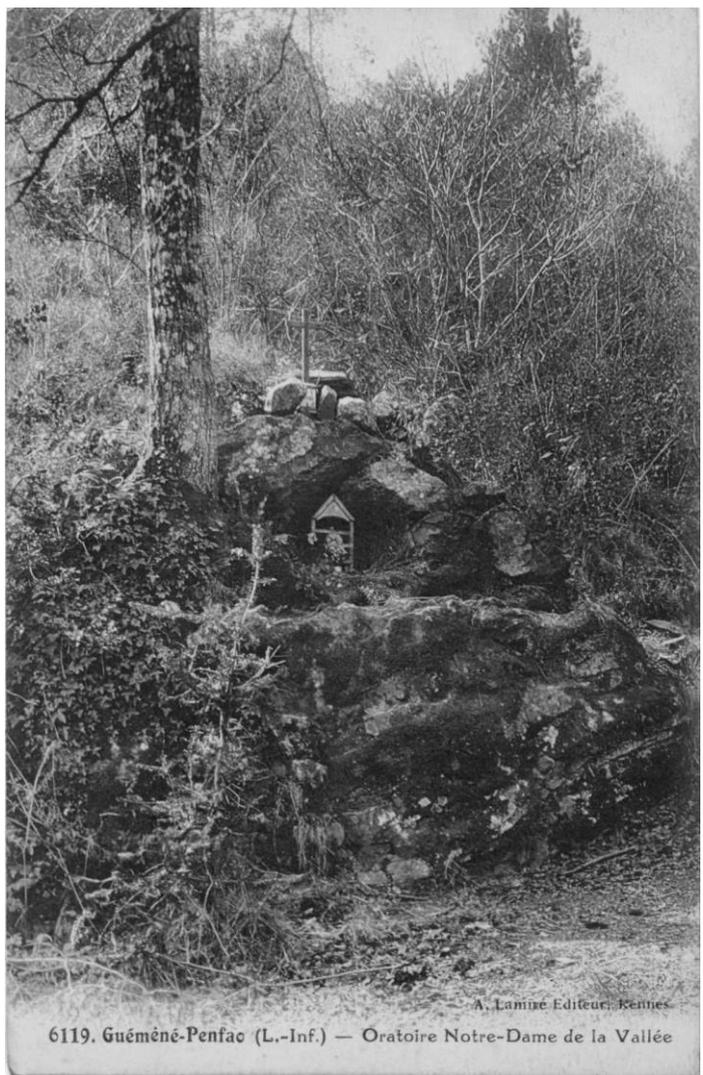
En suivant le Don depuis Guémené-Penfao



Les pentes sont escarpées



Chacun a pu constater que nous respectons la distanciation sociale requise pour la pause casse-croûte!



Après avoir franchi le Don au niveau de la Vallée nous sommes arrivés près de l'Oratoire curieusement enfermé entre les racines d'un chêne perché sur des blocs rocheux. Voilà ce

qu'en dit la légende selon Eugène Cogrel : un habitant de la Vallée, engagé dans la marine, promet de déposer une statue de la Vierge dans la grotte pour que les passants y récitent un *Ave Maria*, s'il réchappait d'une tempête qui menaçait son navire et sa vie. Il eut la vie sauve.

On dit aussi qu'un riche marchand s'en venant en diligence par la grande allée du bois de Juzet, en haut de la colline, fut attaqué par des brigands. Il s'enfuit et arrivé au bas, il avisa la grotte et s'y tapit réussissant ainsi à échapper à ses poursuivants. Il remercia le Ciel pour sa vie sauve, en installant une statue de la Vierge pour qu'elle protège les voyageurs des mauvaises rencontres. On y trouve toujours quelques offrandes.



Abandonnant le sentier habituel qui remonte le coteau depuis les rochers de la Fée Carabosse, nous avons suivi le sentier qui longe les bras morts au milieu de la forêt mystérieuse qui borde le Don sur sa rive Nord. Là où les arbres morts s'effondrent et pourrissent sur ses berges créant l'illusion d'un voyage hors du temps. Etrange parcours qui serpente entre frênes et bouleaux ponctué de place en place par des chênes de haute futaie plus que centenaires. Dans l'obscurité du sous-bois, d'une vigueur peu commune, ils se dressent vers le ciel. Il ne fallut pas moins de trois d'entre nous pour encercler totalement leurs troncs élancés. Cette zone inondable, coincée entre le coteau escarpé et le lit majeur de la rivière les a préservés d'une exploitation en bois d'œuvre constituant un patrimoine végétal tout à fait remarquable.

